

*Bulletin d'Informations Proustiennes*, n°47, Éditions Rue d'Ulm / Presses de l'École normale supérieure, 2017, 208 p.

Ce dernier numéro du *BIP* s'ouvre naturellement sur un hommage de Nathalie Mauriac Dyer à Philippe Chardin, suivi d'un texte que ce dernier avait lu lors de la Journée d'étude « Proust et les sciences sociales : allers-retours » de 2015. Sous le titre, « L'intelligence de l'intellectuel. Une "pince-monseigneur" à l'efficacité douteuse », il y traite de la figure de l'intellectuel dans la *Recherche*, représentée essentiellement par le héros-narrateur lui-même et par son ami Bloch qui partagent « l'esprit de complexité, de préciosité, de généralité » (11) et qui n'ont aucun savoir professionnel précis, à la différence de Cottard ou de Brichot, par exemple. À partir du cas du héros-narrateur, Chardin s'intéresse surtout, avec l'acuité qui le caractérisait, à la place de l'intellectuel dans la société et aux rapports particuliers qu'il entretient avec les membres des différentes couches sociales.

Ce numéro du *BIP* est particulièrement riche en inédits puisque quatre articles y sont consacrés. Deux présentent en détail des lettres inédites ou partiellement inédites de Proust. Dans l'un, signé Caroline Szylowicz, il s'agit de quatre lettres écrites à Lucien Daudet entre 1905 et 1914-1916 et acquises en 2016 par la bibliothèque de l'université d'Illinois. Dans la plus intéressante, qui date de 1909, Proust demande à son correspondant s'il doit continuer à publier ses pastiches ou s'il serait plus avantageux pour sa carrière de faire d'abord paraître une « chose originale » qu'il a écrite. François Proulx, lui, analyse deux lettres de 1906-1907 à René Peter avec qui Proust avait projeté d'écrire une pièce. Dans la première lettre, Proust imagine un scénario alambiqué qui pourrait laisser entendre que Peter entretient une relation ambiguë avec une connaissance commune, Robert Ulrich, ce qu'il dément dans la seconde. Un autre inédit concerne également le fils cadet d'Alphonse Daudet et plus précisément une mystérieuse dédicace en latin et en grec au dos d'une photographie de lui-même envoyée à Proust en 1896, dont Benoît Puttemans offre un déchiffrement ne laissant guère de doute sur la nature des rapports qui existaient alors entre les deux jeunes gens. Dans le dernier inédit, agrémenté de trois photographies, Nathalie Mauriac Dyer présente et met en contexte plusieurs documents proustiens ayant appartenu au compositeur Georges Van Parys. Parmi ceux-ci figurent une dédicace à Hubert de la Rochefoucauld, un comte qui avait la particularité d'être également acrobate ; une lettre de 1919 ou 1920 à Jean Cocteau dans laquelle Proust discute ses goûts musicaux ; deux lettres de Reynaldo Hahn à une critique Fernand Nozière où le premier demande au second d'écrire sur l'actrice

Louisa de Mornand, sans doute pour faire plaisir à Proust ; une lettre de 1910 à Georges de Lauris à propos de divers ouvrages récents ; et une recommandation dans laquelle Madeleine Lemaire intervient, en 1915, pour que Proust soit réformé « puisque le pauvre garçon est mourant depuis trois ans » (63).

La partie « Biographie et Genèse » comprend trois essais. Dans le premier, Luc Fraisse présente Eugène Mutiaux, parrain de Proust et collectionneur d'art. Il révèle des informations nouvelles sur sa personne et ses collections, mais aussi sur les relations, plus importantes qu'on ne le croyait, que son filleul a eues avec lui. Pyra Wise, elle, complète le travail de Fraisse en y ajoutant quelques détails biographiques et en précisant que Mutiaux collectionnait notamment les poteries coréennes, ce qui explique peut-être que dans un brouillon de l'épisode de la madeleine il soit question d'un « bol de porcelaine coréenne ». Elle identifie également la marraine de Proust, non pas une madame Houette, comme le croyait Philip Kolb, mais sa fille, mademoiselle Louise Hélène Houette. Quant à l'essai de Francine Goujon, il est de nature biographique et génétique. Après avoir narré les circonstances dans lesquelles Proust a pu connaître et rencontrer Vaslav Nijinski, le danseur des Ballets russes, elle s'attache au passage du *Côté de Guermantes I* qui met en scène un danseur clairement inspiré par lui et reconstitue l'histoire de sa composition à partir de plusieurs cahiers et brouillons. La tâche est compliquée par le fait que les allusions à Nijinski sont souvent déguisées et que le texte en question s'appuie également sur *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*, le roman de Goethe.

Dans le dernier essai, « Proust et Colette : les affinités sélectives », Michel Schneider étudie de façon très complète les rapports entre les deux écrivains, dans leur vie aussi bien que dans leur œuvre. S'il trouve de nombreux points communs entre eux sur ces deux plans, il constate aussi qu'ils ont une approche radicalement différente de leur art auquel le premier se consacre totalement tandis que la seconde donne au moins autant d'importance à la « vie vécue », surtout à l'amour, ce qui n'empêche pas l'auteur de conclure que ce qui les « rapproche le plus », c'est « la tentation du passé » (117). Schneider cite également plusieurs commentaires et souvenirs fascinants de Colette sur Proust, dans lesquels elle critique notamment sa peinture de Gomorrhe, trop copiée sur son expérience de Sodome selon elle, mais les plus curieux sont des portraits tardifs qu'elle peint de lui, où il ressemble de plus en plus à des personnages de son roman, particulièrement Charlus.

Comme de coutume, ce numéro du *BIP* contient également une partie « Notes de lecture », où sont recensés six ouvrages variés. Et il se clôt sur une importante section consacrée aux « activités proustiennes », comprenant une longue liste de documents mis en vente, avec des extraits et des descriptions détaillées, une partie sur « Les manifestations et les travaux en cours » et enfin une bibliographie.